

le persil

journal inédit, le persil est à la fois
parole et silence; ce numéro double
contient six pièces de théâtre inédites
et coûte 10.-CHF ou 8.-Eur

Petites misères en Suisse romande

Le concours

En mai dernier, l'association Tulalu!? et l'association Poudre d'âmes ont lancé un concours de piécettes sur le thème «Petites misères en Suisse romande».

Leur but était de créer un événement autour du théâtre.

Les membres du jury, Anne-Frédérique Rochat, auteure et comédienne, Emmanuelle Ricci, comédienne et Joseph E. Voeffray, metteur en scène et directeur artistique au Pulloff Théâtres, ont sélectionné six auteurs lauréats du concours:

«Consensus» d'Adrienne Bovet

«Le piège à guêpes» de Guy Chevalley

«Agence 4» d'Alexandre Friederich

«Chienne de vie» de Giancarlo Copetti

«Big Boss» de Natacha Astuto

«Salle d'attente» de Marie-Claire Daul

Ces textes sont à découvrir dans cette édition spéciale du Persil grâce à Marius Daniel Popescu qui a généreusement proposé de les publier.

Les quatre premiers textes seront également mis en lecture par des comédiens professionnels (Sofia Verdon, Laurence Morisot, René-Claude Emery et Simon Romang) au Théâtre du Lapin-Vert, le 31 janvier prochain, à 20h.

Petites misères de l'auteur suisse romand?

En choisissant ce thème, les associations Tulalu !? et Poudre d'âmes n'ont pas soupçonné, dans un premier temps, que «Petites misères en Suisse romande» pouvait aussi se référer à la condition des auteurs de théâtre de la région. Nous souhaitons mettre en valeur leurs piécettes, mais ce concours nous a confrontés à une foule de questionnements sur la place de l'auteur de théâtre suisse romand.

Tout d'abord, nous pouvons nous demander: y en a-t-il beaucoup?

On connaît Michel Viala, décédé en 2013 ou encore Jacques Probst, des grands noms. On a peut-être découvert Eugène, Emmanuelle della Piane, Sandra Korol, Benjamin Knobil, entre autres, grâce aux éditions Théâtre en camPoche (aujourd'hui disparues). On a, certainement aussi, vu une pièce d'un auteur régional sans se rendre compte qu'il était d'ici.

Mais les auteurs de théâtre suisses romands sont-ils vraiment connus du public? Les met-on assez en valeur? Les soutient-on suffisamment?

Faut-il absolument – comme le pensent certains – passer par l'étranger pour avoir une chance d'être reconnu et joué dans sa propre région? Et leurs textes peuvent-ils espérer passer la frontière nationale et... même cantonale? Au sujet de la place de l'auteur de théâtre en Suisse romande, un metteur en scène me confiait récemment: «Ce ne sont pas les petites misères, ce sont les grandes misères!».

Nous n'avons pas la prétention, ici, de faire une liste de ce qui ne fonctionnerait pas, mais de se poser des questions et de proposer des pistes de réflexion sur le sujet.

Un autre point a retenu notre attention: quelle place l'auteur de théâtre doit-il prendre? Un responsable culturel m'a récemment expliqué son point de vue: «Un auteur écrit à son bureau, dans son coin, et son

texte est ensuite choisi par un metteur en scène, c'est comme ça, en principe, que ça marche.» L'auteur ne serait donc pas censé collaborer directement avec un metteur en scène à l'élaboration d'une pièce? Ce qui, selon un directeur artistique de la région, est problématique puisque les textes ne sont pas toujours adaptés à la scène. L'idée d'un auteur «dans son coin», spécifiquement dans le domaine de la scène, est-elle véritablement adaptée? Et est-ce que la majorité des auteurs procèdent vraiment de cette façon-là? Ne devraient-ils pas être impliqués dans le processus de création d'un spectacle? Davantage qu'en fournissant un texte?

Encore une interrogation que nous souhaitons partager: l'an dernier, la Société Suisse des Auteurs (SSA) a indiqué qu'elle supprimait son aide à l'écriture théâtrale. Pourquoi? Y a-t-il moins de sollicitations? Moins d'auteurs? N'est-ce plus une priorité? Comment expliquer ce choix?

Pour finir, nous nous demanderons comment écrire pour le théâtre en Suisse romande? Comment se faire jouer? Comment se faire publier? Du texte à la scène, comment s'y prendre? Quel chemin suivre et comment y parvenir?

Pour débattre de toutes ces questions, nous organiserons, le 31 janvier après la mise en lecture des piécettes, une discussion avec les intervenants suivants:

Nadège Reveillon, auteure de théâtre genevoise et editrice de théâtre

Olivier Chiacchiari, auteur de théâtre genevois

Cyril Kaiser, metteur en scène genevois et directeur du Théâtre du Saule Rieur

Cette discussion sera enrichie par les interventions des membres du jury du concours: Anne-Frédérique Rochat, Emmanuelle Ricci et Joseph E. Voeffray.

Quelques informations sur nos associations

Tulalu!? est une association créée en 2010 pour la promotion de la littérature suisse romande. Elle propose huit rencontres par an. Elle invite, chaque fois, un auteur régional et met ses textes en lumière. Vous pouvez devenir membre de Tulalu!? si vous souhaitez soutenir notre action.

Contact: livres.m@gmail.com <http://tulalu.wordpress.com>

Poudre d'âmes est une association créée en 2011 qui vise à jouer les textes des auteurs de théâtre suisses romands contemporains. Le premier projet de cette association et compagnie, «Les Nocturnes», a été joué une trentaine de fois en Suisse romande et au festival d'Avignon. Aujourd'hui, l'association a pour but principal de jouer un auteur de théâtre chaque année (ou tous les deux ans). Pour mener à bien ce projet, Poudre d'âmes cherche de nouveaux membres (auteurs de théâtre) dont les textes pourraient être montés au cours des prochaines années. Poudre d'âmes souhaite aussi proposer des soirées mettant en valeur le théâtre suisse romand avec des intervenants du milieu.

Contact: cdubuis22@gmail.com www.poudredames.com

Carole DUBUIS, présidente de l'association Tulalu!?

**Les lauréats du concours «Petites misères en Suisse romande»
qui ont gagné une publication dans la Revue «Le Persil» et une
mise en lecture le 31 janvier par des comédiens professionnels**

«Consensus»

d'Adrienne Bovet

*Dans une cuisine au mobilier joyeusement dépareillé,
Pauline, une jolie jeune femme très soignée, bientôt trente
ans, boit un thé. C'est un dimanche en fin de matinée, le
soleil est déjà haut.*

*Le petit-déjeuner est dressé pour deux. Pauline attend le
réveil de sa colocataire avant d'entamer son repas. Tout
est silencieux, seul le tic tac de l'horloge murale résonne
dans la pièce.*

*Une porte claque. Salomé, très belle, un peu plus jeune
que Pauline et aussi échevelée que son amie est élégante,
fait son apparition. Elle est vêtue d'un t-shirt usé à l'effigie
de Metallica et d'un caleçon visiblement trop grand pour
elle.*

*Elle s'assied et, le sommeil exaltant sa maladresse, se sert
un thé avec grand fracas.*

Pauline la regarde d'un air amusé.

Salomé, désabusée
J'ai rencontré un mec hier.

Pauline beurre méticuleusement une tartine.

Pauline
Je me disais bien que je l'avais encore jamais vu, ce
caleçon.

Salomé, railleuse
Haha.

Pauline, la bouche pleine
Et ?

Salomé
Ben quoi et ?

Pauline
Ben balance, quoi.

Salomé, soupirant
Il est super. *Silence.* Non vraiment, il est super.

Pauline
Mais ?

Salomé, sur un ton pincé de grande bourgeoise
Je crains qu'il ne soit déjà sorti avec trois de mes copines.

Pauline, sifflant entre ses dents
Beau score.

Salomé
Et encore, ça c'est ce que j'ai compris au cours de la soirée.
Y'en a peut-être plus.

Pauline
Il est sorti avec ta sœur ?

Salomé, faussement racaille
Vas-y, tu traites ma sœur de chaudasse ?

Pauline
Je te rappelle que c'est déjà arrivé.

Salomé
C'est pas faux... Mais là je crois pas, non.

Pauline, ironique
C'est déjà ça.

Silence.

Pauline
Bon mais tu vas le revoir ?

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Salomé

Ben je sais pas trop, ça me fait quand même chier.

Pauline

Mais ça arrive jamais de tomber sur quelqu'un de complètement nouveau...dans cette ville...y'a fatalement des liens.

Salomé

Et je risque d'en découvrir encore...

Pauline

C'est sûr qu'il y a une chance que vous ayez le même dentiste et que tu le croises le dimanche à la Coop Pronto alors que t'as les cheveux hyper gras. Peut-être même que t'as déjà couché avec, et que tu t'en souviens plus !

Silence.

Pauline

Mais s'il est si super...

Salomé

Je sais... Mais j'aurai la boule au bide quand il me racontera sa première fois avec Juliette, ses vacances vraiment trop dingues avec Noémie... Ça me saoule déjà. Pis elles, elles vont me raconter des trucs que j'ai pas envie de savoir.

Pauline

Mais tu les vois encore ces filles ?

Salomé

Pas trop, c'est vrai, mais je pourrai pas m'empêcher d'y penser...de comparer.

Silence.

Salomé, caricaturale

Parfois je rêve d'horizons encore inexplorés !

Pauline

Tu veux pas aller t'acheter un billet d'avion ?

Salomé

Mais figure-toi que j'hésite, oui. *Elle lève les yeux de sa tartine, regarde Pauline.* Mais c'est dimanche, y'a rien qui est ouvert. À part la Coop Pronto.

Pauline, ironique

Domage.

Salomé

Non mais j'y pense, je te jure.

Pauline

À aller à la Coop ? *Ironique* : T'es complètement malade !

Salomé

Haha. *Soudainement sérieuse* : Non, à me casser.

Pauline

Et tu irais où ?

Salomé

Je sais pas moi, loin, là où les hommes sont vierges !

Pauline

Dans ce cas tu peux rester là, faut juste que tu fasses la sortie des classes.

Salomé

Tu m'en crois pas capable ?

Pauline

De quoi ? De séduire un adolescent ?

Salomé

Sérieusement. De vivre ailleurs.

Pauline leur ressert à toutes les deux une tasse de thé. Elle prend le temps de répondre.

Pauline

Je sais pas.

Salomé

Moi je crois que je pourrais.

Pauline

C'est toi qui sais. Mais ne fuis pas.

Silence.

Pauline

Tu ferais quoi ? Tu voudrais aller à Berlin, comme tout le monde ?

Salomé, pensive

Peut-être, ouais.

Pauline, un peu agacée

Ça me fait marrer ça. *Elle commence à triturer avec son couteau la plaque de beurre qui est sur la table.* Tout le monde fantasma sur cette ville, alors qu'en réalité, un Brandebourgeois au soleil, ben ça ressemble à ça. *D'un signe de tête, elle désigne ce qu'il reste de beurre, un petit amas difforme et fondu.*

Salomé, souriant

T'as raison. En plus faudrait que j'apprenne l'allemand. *Elle prend une grosse voix* : Na Liesl, ich kaufe dir einen Mantel bei C&A. *Silence.* Impossible.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Silence.

Salomé

Je pourrais aller vivre à Genève...

Pauline

Fais gaffe hein, ils parlent la même langue mais ils ont pas le même accent !

Salomé

Très drôle. Tu m'aides vachement.

Pauline

Allez, c'est dimanche, t'as encore deux grammes d'alcool dans le sang, c'est pas aujourd'hui qu'il faut que tu prennes de grandes décisions !

Salomé

Et on fait quoi alors, Madame Bons Plans ?

Pauline

Ben...je sais pas moi... On prend un bateau et on va en France ?

Adrienne Bovet

Née à Morges en 1982, Adrienne Bovet achève une formation de photographe à l'École d'Arts Appliqués de Vevey avant de s'orienter plus spécifiquement vers le cinéma, milieu duquel elle a exploré plusieurs facettes avant de réaliser ses propres projets.

Elle poursuit aujourd'hui sa carrière entre Lausanne et Berlin, où elle vit.

Le piège à guêpes

de Guy Chevalley

Personnages

Willy, 67 ans, chauffagiste retraité, précieux sur les bords, un peu misogynie.
Janine, 65 ans, femme au foyer, tempérament rude, accent « rustique ».

Propriétaires d'un chalet qu'ils ont décidé de vendre. Ils rêvent de voyager.

Christian, 30 ans, activité indifférente, caractère sensible et franc.
Sandra, 30 ans, ingénieure et écologiste passionnée, attitude volontaire.
Acquéreurs potentiels du chalet, formant un couple bobo. Ils attendent un enfant.

La scène se situe dans la pièce à vivre d'un chalet en Valais, avec cheminée, décoration un peu passée. Les sorties cour et jardin serviront de porte vers la cuisine et le hall d'entrée du chalet (peu importe la répartition).

* * *

Willy

Tu as enlevé l'araignée morte dans le hall d'entrée ?

Janine

Oui.

Willy

Et tu as viré les cadavres de mouche du plafonnier ?

Janine

C'est la première chose que j'ai faite en arrivant hier.

Willy, soudain

On a oublié le piège à guêpes suspendu dehors ! Après l'apéro, on a oublié.

Janine

Non, je l'ai décroché. De toute façon, ils doivent bien se douter qu'y a des insectes. On est à la montagne.

Willy

Le savoir, c'est une chose. Le vivre, ce n'est pas pareil.

Janine

J'ai tout nettoyé. Ils se douteront de rien.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Willy

Je croise les doigts. Je veux vraiment qu'on s'en débarrasse.

Janine

Fallait y penser y a quarante ans. Moi, j'ai toujours dit, un chalet, c'est comme...

Willy

C'était ton idée !

Janine

Meuh ! A l'époque, j'avais même pas le droit de vote !

Willy

C'était différent. Les femmes avaient de l'influence à la maison, ça compensait. Aujourd'hui, elles n'influencent plus... elles décident pour toi.

Janine

Commence pas avec tes théories. Et surtout, devant eux, dis rien là-dessus, parce que tu sais pas ce qu'ils pensent. Un mot de travers, ça fait tout capoter.

Willy

Tu as raison, on évite les sujets qui fâchent. Pas de politique.

Janine

Pas de religion.

Willy

Pas d'argent.

Janine

On parle juste du chalet.

Willy

Ah non, pas du chalet ! Il ne faut surtout pas parler du chalet.

Janine

Tu vas le vendre comment, ton chalet, si t'en parles pas ?

Willy

Il se vendra tout seul. Plus on en dit, plus ils risquent de comprendre.

Janine

Oh je vais pas tenir le coup. Mentir, j'y arriverai pas.

Willy

Imagine les voyages qu'on fera quand on l'aura enfin fourgué à quelqu'un.

Janine

J'ai entendu un bruit de voiture, je crois bien.

Willy

Si c'est Babette qui vient encore nous emmerder avec ses abricots, tu l'envoies paître. Parce que si elle est là quand ils arrivent, c'est foutu.

Janine sort. On entend la porte d'entrée grincer.

Willy

Merde, j'ai oublié de graisser la porte... *Il s'approche de la fenêtre.* J'étais sûr que c'était elle. C'est mauvais pour les affaires, ça. *Un temps.* Et voilà, les abricots ! *Il soupire.* Allez, fous le camp. Janine, je t'ai dit de l'envoyer sur les roses, pas de faire la causette. *Il regarde l'heure.* Ils devraient déjà être là, ils vont se croiser ! *Il fait un signe par la fenêtre.* Oui, moi aussi je te vois, Babette. Tu me vois, pis je te vois, pis on se voit. Pis on s'est assez vu. *Un temps.* Quelle pot-de-colle... Ah, enfin !

Il s'éloigne de la fenêtre, fait quelques pas, puis passe son doigt sur le rebord de la cheminée.

Willy

Elle a oublié le rebord de la cheminée ! *Il attrape un chiffon et frotte vigoureusement le rebord et les bibelots posés dessus.* C'est le plus important, la cheminée. C'est ce qu'ils vont regarder en premier. C'est ça qu'on veut, quand on achète un chalet. La cheminée... qui manque de tirage... alors si tu veux un feu, tu peux toujours gratter des allumettes... Mais ça, ils ne sont pas obligés de le savoir. *On entend le grincement de la porte. Il crie à l'attention de Janine.* Elle a mis le temps, cette gourde, avec ses abricots !

Janine, tenant un panier d'abricots, entre avec Christian.

Janine, gênée

C'est gentil à elle en tout cas.

Willy

Oui, elle commence surtout à me les... *S'apercevant de la présence de Christian.* Ah oui... euh... tu la salueras bien.

Janine

Elle est déjà partie, Willy.

Willy

Oui...

Janine

Je te présente Christian.

Willy

Bonjour. Willy.

Christian

Je suis sincèrement enchanté, Monsieur.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Willy

Vous n’avez pas de femme ? Je veux dire : vous n’étiez pas censé venir avec votre femme ?

Janine

Elle voulait faire le tour de la maison avant d’entrer.

Christian

Excusez-nous, on est un peu en retard. Sandra avait un rendez-vous professionnel ce matin, qui a duré plus longtemps que prévu.

Willy

Un samedi ?

Christian

Elle a monté sa propre boîte de consulting.

Willy

De quoi ?

Christian

D’ingénierie civile, spécialisée dans les interventions ciblées sur l’amélioration du bilan énergétique des bâtiments anciens.

Willy

Ah... c’est passionnant. Je travaillais dans la branche, moi aussi.

Janine

T’as fait un apprentissage de chauffagiste, Willy.

Willy

Et à vingt-trois ans j’étais chef d’équipe chez Zschokke, sinon tu ne l’aurais jamais eu, ton chalet.

Janine

Oh tu sais, moi j’ai toujours dit, un chalet, c’est comme...

Willy

C’est drôle, je n’ai pas entendu votre voiture.

Christian

On s’est garé en contrebas.

Willy

Au hameau ? Mais c’est très loin ! Vous pouviez vous garer ici.

Janine

T’exagères, c’est pas si loin. Ils sont juste au virage, là où y a le collecteur de poubelles. Ils croyaient qu’on pouvait pas garer deux voitures ici.

Christian

Mais en fait, c’est possible ; on a croisé la dame aux

abricots.

Willy

C’est notre plus proche voisine. Je veux dire, géographiquement.

Christian

Elle habite à quelle distance ?

Willy

Trente mètres à vol d’oiseau. C’est la propriétaire des vergers à côté.

Janine

Pour l’instant, y a encore des vergers.

Willy

Enfin, elle n’est pas prête de construire un immeuble par ici.

Janine

Elle, non, mais son fils voit surtout le noyau dans l’abricot. *Elle rit.* Il a les yeux qui brillent quand il regarde les terrains de sa mère.

Willy

Il ne faut pas s’inquiéter : tout autour, vous avez de la zone agricole.

Christian

De nos jours, on veut tout bétonner.

Willy

C’est loin d’être fait, rassurez-vous.

Janine

Oh il a ses petits copains à la mairie, il fera déclasser tout ça.

Willy

Mais non, c’est politique, ces affaires-là, tu n’y comprends rien.

On sonne à la porte.

Christian

Je peux aller ouvrir ? J’adore. Un peu comme si on était déjà chez nous.

Willy

Je vous en prie ! *Christian sort.* Pourquoi tu lui parles de déclassement, tu veux qu’il dévale la montagne en courant ?

Janine

Et toi, pourquoi tu dis que le hameau est loin ?

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Willy

Quinze minutes à pied !

Janine

Pis tu dis du mal de la voisine, super.

Willy

Tu avais bien oublié de nettoyer le rebord de la cheminée ! Allez, il faut se ressaisir. A partir de maintenant, on positive ! pour la convaincre, elle. C'est toujours les femmes qui décident de l'achat.

Janine

Meuh ! Moi j'en voulais pas du chalet. J'ai toujours dit, un chalet, c'est comme...

Willy

Chut !

Christian et Sandra entrent.

Sandra

Bonjour.

Willy

Enchanté, Madame. Vous avez fait votre petit tour?

Sandra

Ça mériterait un rafraîchissement mais c'est joli.

Janine

Faut nous excuser : on se fait vieux alors ça devient dur de s'occuper du jardin.

Sandra

Oui, j'imagine le travail. Mais je parlais du chalet.

Janine

Ah ?

Christian

Et le jardin ? Tu en as pensé quoi, chouhou ?

Sandra

C'est faisable, à mon avis.

Willy

Vous avez des projets ?

Sandra

J'ai envie de mettre en place un biotope autorégulé.

Janine

Un quoi?

Sandra

Il y a toute une faune locale qui commence à manquer d'habitat à cause de l'entretien excessif des jardins, des bords de route, des parcs... Sans parler de l'utilisation des produits chimiques qui stagnent dans les sols et entrent dans le cycle végétal. La population de guêpes, par exemple, a beaucoup diminué ces dernières années.

Janine

Je suis d'accord avec vous : les guêpes, c'est dramatique. Faut faire quelque chose sinon on s'en sort pas. C'est bien simple, l'été, ici, on voit que ça ! On est envahis !

Sandra

C'est formidable.

Willy

Formidable. Vous voulez peut-être visiter ? Après tout, on est là pour ça. Je passe devant. *Il va pour sortir.*

Christian

Excusez-moi... Willy ? J'espère que ça ne vous froisse pas, mais est-ce qu'on pourrait faire la visite seuls ? Quitte à la refaire après, avec vous, si vous le souhaitez. J'aimerais pouvoir m'imprégner des lieux, les découvrir par moi-même. Vous comprenez ?

Sandra

Christian s'intéresse beaucoup aux phénomènes de conscience et aux énergies.

Willy

Mais parfaitement. Je comprends bien.

Janine

Ah... moi aussi.

Willy

Les escaliers sont dans l'entrée : en haut il y a la...

Christian

Non, ne dites rien. Je préfère la surprise.

Willy, mielleux

A tout de suite, alors. *Christian et Sandra sortent.* Non mais qu'est-ce que c'est que ces malades ! « J'aimerais visiter tout seul parce que j'ai besoin de m'imprégner. » « Je vais mettre le jardin sens dessus dessous parce que je protège les guêpes. » On verra si tu veux encore protéger les guêpes quand tu ne pourras pas prendre un blanc-cassis tranquille sur ta terrasse, tellement elles te tournent autour !

Janine

Meuh ! Protéger les guêpes !

Willy

J'aurais presque envie de ne pas le leur vendre, mon chalet. Ils ne le méritent pas !

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Janine

T'excite pas, mon Willy, on est presque bons. Lui, il va trouver ses ondes et sa conscience tout seul, pis elle, elle a l'air de dire qu'elle peut construire son cyclope ici. On va le vendre, le chalet ! On pourra enfin voyager. Tiens, pendant qu'ils sont là-haut, sors une bouteille de blanc du frigo, ça aidera à pousser l'affaire. Et je vais leur emballer les abricots que Babette nous a donnés.

Willy

Le coup du terroir, bonne idée ! *Willy part à la cuisine, revient avec la bouteille et quatre verres pendant que Janine empaquette des abricots.* On va les avoir, les citadins.

Christian et Sandra redescendent.

Willy

Un petit verre de blanc ? Production locale.

Sandra

Pas pour moi.

Christian

Nous attendons un heureux événement.

Sandra

Il faut toujours que tu le dises à tout le monde.

Willy

Mes félicitations. Santé ! A vous, à votre futur chalet !

Janine, avec un peu trop de hâte

Et je vous ai mis de côté des abricots !

Sandra

Euh, c'est gentil...

Christian

Et vous, vous avez des enfants ?

Willy

Deux.

Christian

Mais alors... vous ne voulez pas leur laisser le chalet ?

Janine

C'est qu'on va pas mourir demain. On veut voyager. Eux, ils ont pas envie de s'enterrer ici.

Willy

Ma femme veut dire que... que les enfants ont passé beaucoup de week-ends ici, quand ils étaient gamins. Alors maintenant qu'ils sont grands, ils ont envie d'autre chose.

Christian

Ne pas se lasser de la beauté, de la chance, c'est tout un art.

Sandra

D'ailleurs on ne sait même pas pourquoi vous vendez.

Willy et Janine se regardent.

Willy

On vous l'a dit, on veut voyager. Maintenant que je suis à la retraite.

Sandra

Vous pourriez voyager sans vendre le chalet.

Willy

C'est une façon d'avoir l'esprit libre.

Christian

Et vous défaire de ce que vous avez construit pendant quarante ans ne vous navre pas ?

Janine

Non.

Sandra

Vous n'avez même pas un petit pincement au cœur?

Willy

Je dirais que c'est... disons plutôt... de notre point de vue...

Janine, le coupant

Ecoutez. Ça fait quarante ans qu'on s'appuie les départs précipités le vendredi soir et les retours angoissés du dimanche pour éviter les bouchons...

Willy

Mais Janine !

Janine

Tais-toi ! Ça fait aussi quarante ans que je dis rien, que je prépare tout pour qu'on puisse tenir la moyenne de monsieur ! Quarante ans à serrer les dents tellement j'ai peur, assise à la place du mort sur l'autoroute !

Alors j'ai bien le droit de l'ouvrir pour une fois. Vous savez ce qu'on fait pendant les deux jours où on est ici ? On nettoie. Parce que, en une semaine, la maison est pleine de poussière et de vos jolis petits insectes sympathiques. Pis quand c'est propre dedans, on balaie la terrasse, on tond la pelouse, on taille la haie, on traite les arbres, on ramasse les fruits, on cuit des confitures.

Moi, ça fait quarante ans que je jongle avec deux frigidaires pour rien laisser perdre : j'ai jamais gâché une salade verte et on m'a pas encore donné de médaille pour ça. Parce que vous êtes peut-être pas une femme au foyer comme moi mais, à votre avis, qui c'est qui va gérer deux maisons ?

Les hommes, ils sont même pas capables de se débrouiller

avec une seule ! Pis avec un gamin, bonjour ! Les enfants, c'est un cauchemar à transbahuter, ou alors faut les faire garder pour monter au chalet. Faudra aussi courir à l'épicerie le samedi matin, histoire d'avoir quelque chose à leur donner à manger – et la boutique du hameau, elle a fermé y a perpète. On est obligé de redescendre jusqu'à la vallée. Oh, je sais déjà ce que vous pensez : « La pauvre vieille ! Nous on vient ici pour se détendre, pas pour poutzer de la cave au galetas. »

Vous croyez que je me suis pas dit la même chose ? Vous verrez bien si vous avez envie de recevoir les gens dans une porcherie. C'est ça qui vous attend, mes cocolets : du moment qu'on a un chalet, tout le monde vous tourne autour comme les guêpes, ça veut venir passer le week-end en Valais.

C'est deux fois plus de travail. Pis quand c'est pas les amis qui s'invitent ou qui passent à l'improviste, c'est la voisine qui décolle plus. Dès qu'elle entend la voiture, le vendredi soir, elle vient dire bonjour sous prétexte de promener les chiens. Est-ce qu'on peut lui fermer la porte au nez ? Non, parce qu'on a trop besoin d'elle au cas où y aurait un problème quand on est pas là. Et même si on croit pas aux problèmes, va bien arriver un moment où on part en vacances. On fait comment pendant trois semaines sans aide ? Qui est-ce qui videra la boîte aux lettres pour éviter les cambriolages si c'est pas elle ?

Le vendredi soir, t'as peur de trouver la porte ouverte, ça vient tout seul, c'est pas de la paranoïa. Pis ça recommence dès que tu pars. Alors t'achètes des alarmes qui marchent pas, ou qui se déclenchent toutes seules, du coup on t'appelle chez toi même la semaine pour t'engueuler.

Et ça coûte, et ça coûte. Pis l'essence, les travaux, les impôts, l'assurance ! Je vous parle même pas du tour de reins que j'ai chopé en déblayant la neige, cet hiver. Parce que faut pas vous imaginer qu'un chalet, ça se ferme à la mauvaise saison : t'as jamais de répit à la montagne. Sans compter que la cheminée, tintin, y a pas assez de tirage.

J'ai cru que j'allais crever de froid, je suis restée tous les hivers en canadienne. Ça fait quarante ans que je suis forcée de passer tous mes week-ends au chalet, alors non, j'ai pas de pincement au cœur à l'idée que je vais enfin quitter tout ça. *Christian et Sandra commencent à reculer vers la sortie.*

Je suis pas « navrée » et je me fous de ce que pensent mes gamins, je veux juste partir, c'est clair ? Vous voulez un chalet ? Vous savez seulement ce que ça implique, un chalet ? Vous savez les problèmes que c'est ? Vous êtes deux inconscients ! *Christian et Sandra battent en retraite et sortent.* Moi, je la connais, la réalité du chalet, les joies de la résidence secondaire !

Allez, sauvez-vous ! Tirez-vous ! *Elle attrape le paquet d'abricots.* Et surtout, oubliez pas vos délicieux petits abricots du Valais !

Elle leur jette le paquet, la porte claque dans un grincement effroyable. Silence.

Willy

Bon... ben voilà. Au moins, tu n'as rien oublié.

Janine

Ça a été plus fort que moi. Quand je les ai vus, avec leurs petits espoirs tout frais, pis leur rêve de petit couple de la ville, j'ai pensé qu'on devait leur dire la vérité.

Willy

Babette va être contente de savoir qu'on ne vend plus.

Janine

C'est pas ça, mon Willy. Je veux bien vendre, mais... j'ai besoin de m'habituer à l'idée qu'on sera obligé de berner quelqu'un.

Willy

Puisqu'on est encore là pour longtemps, je vais raccrocher le piège à guêpes, qu'on puisse au moins prendre l'apéro tranquillement.

Janine

Je suis désolée. Tu sais ce que je dis toujours. Un chalet, c'est comme un piège à guêpes : tu crois que t'as flairé la bonne affaire mais une fois que t'es dedans, tu y restes.

Noir.

Guy Chevalley

Guy Chevalley, né en 1985, vit à Genève. Diplômé en socioéconomie et histoire de l'art, il a remporté plusieurs prix littéraires depuis 2004, dont le Prix du Jeune Ecrivain de langue française (2009) pour sa nouvelle «L'enfant sur la falaise». En janvier 2012, il cofonde l'AJAR (Association des jeunes auteurs romands), qu'il préside pour deux ans.

Son travail s'ouvre vers le théâtre après deux ateliers d'écriture suivis auprès d'Emanuelle delle Piane.

Agence 4

d' Alexandre Friederich

Personnages:

Enfant 1
Enfant 2
Enfant 3
Régisseur de l'Agence 4

* Un *

Enfant 1
Nous avons quatorze ans.

Enfant 2
Onze ans.

Enfant 3

Puis dix et demi.

Enfant 1

Presque dix.

Enfant 2
Et la catastrophe s'est produite.

Enfant 3
Les maçons ont bâti des murs.

Enfant 1
La cuisine a été séparée de nos ventres.

Enfant 3
... c'est ce que nous lui dirons ?

Enfant 1
Nous verrons. Entre !

* Deux *

Régisseur de l'Agence 4
Les enfants...

Enfant 1
Nos mères nous ont quittés.

Régisseur de l'Agence 4
Agence immobilière, vous savez lire.

Enfant 1
Tout est lié.

Régisseur de l'Agence 4
Bien, j'écoute.

Enfant 1
Nos mères nous ont quittés.

Régisseur de l'Agence 4
Combien y en avait-il ?

Enfant 1, Enfant 2, Enfant 3
Trois !

Régisseur de l'Agence 4
Leurs noms je vous prie ?

Enfant 1, Enfant 2, Enfant 3
Judith.

Régisseur de l'Agence 4
Ecoutez-moi bien mes gaillards...

Enfant 1
Non.

Enfant 1, Enfant 2
Nous ne nous moquons pas.

Enfant 3
N'est-ce pas ?

Enfant 1
Non.

Enfant 2

Pas encore.

Enfant 3
Nos mères étaient là, et soudain, elles étaient derrière le mur.

Enfant 1
Séparées.

Enfant 2
Avec la nourriture.

Enfant 3
Nous sommes restés petits.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Enfant 1

Nous sommes devenus méchants.

Enfant 2

Sans nourriture.

Enfant 3

Et maçons.

Régisseur de l'Agence 4

Quoi, maçons ?

Enfant 3

Nous sommes devenus maçons.

Régisseur de l'Agence 4

Et pour le logement que vous sollicitez, vous avez de quoi payer ?

Enfant 1

Lui a de quoi payer.

Enfant 2

Pour tous.

Enfant 1

Mais il doit aller aux toilettes.

Régisseur de l'Agence 4

Je ferme l'agence à dix-sept heures.

Enfant 3

Les toilettes... ?

Régisseur de l'Agence 4

Par là. En attendant, vous autres, remplissez-moi ça !

Enfant 1, Enfant 2

Qu'est-ce que c'est ?

Régisseur de l'Agence 4

Le contrat d'hygiène et de bonnes mœurs, de tenue, de blancheur et de bien-vivre, l'éprouvette ADN, le sachet capillaire et la garantie de 30'000 zlotas. Vous signez, vous payez, vous sceller. En silence, merci. A l'agence , nous n'aimons pas les bâclures.

Enfant 1, Enfant 2

Et l'appartement ?

Régisseur de l'Agence 4

Ici, on paie pour voir.

Enfant 1

Mais il est... avec cuisine ?

Régisseur de l'Agence 4

Si vous avez faim, il y un restaurant au bout de la rue.

Enfant 1, Enfant 2

Tu es toujours aux toilettes ?

Enfant 3

Le temps que ça prenne, 5 minutes.

Régisseur de l'Agence 4

Il faudra aussi qu'il signe ! Votre frère...

Enfant 1, Enfant 2

Cinq minutes. Ce n'est pas notre frère.

*** Trois ***

Enfant 3

Là, c'est fait !

Régisseur de l'Agence 4

Alors venez signer !

Enfant 3

Le mur. Haut, large, indestructible.

Régisseur de l'Agence 4

Quel mur ? C'est une obsession ! Ce n'est pas parce que vous avez failli mourir de faim...

Enfant 1, Enfant 2, Enfant 3

Pas vous.

Régisseur de l'Agence 4

Tout le monde meurt de faim.

Enfant 1, Enfant 2, Enfant 3

Par votre faute.

Régisseur de l'Agence 4

Messieurs, il va être dix-sept heures, on m'attend à mon club.

Enfant 1

Qu'il appelle sa secrétaire...

Enfant 3

Je l'ai enterrée sous le mur.

Enfant 1

Son vigile...

Enfant 3

Je l'ai coulé dans le béton.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Enfant 1

Sa mère...

Enfant 3

Elle est morte de chagrin.

Enfant 2

Vous voilà coupé de tout. Par un simple mur.

Régisseur de l'Agence 4

Mais quel mur ?

Enfant 1, Enfant 2

Celui que notre ami vient de construire autour de l'agence.

Enfant 3

Haut et large.

Régisseur de l'Agence 4

Laissez-moi sortir !

Enfant 3

Indestructible.

Enfant 1, Enfant 2

Et le logement est dehors.

Enfant 3

La nourriture est dehors.

Enfant 2

Ainsi que la chaleur.

Enfant 1

Et tu n'as plus de mère.

* Quatre *

Enfant 3

Qu'il monte dans le lustre !

Enfant 1

Monte dans le lustre on te dit !

Enfant 2

Oui, le cristal, ça coupe ! Les crampes à l'estomac aussi !
Monte !

Enfant 3

Combien d'immeubles on a construit pour ce type et son
agence ?

Enfant 1

Cent ? Cent cinquante ?

Enfant 3

Et il faut uriner des cheveux ADN dans son éprouvette

pour avoir un logement...

Enfant 3

... à boire, à manger...

Enfant 1

... et retrouver Judith !

Enfant 2

Allume, il est dans le lustre.

Enfant 3

Il est parfait.

Enfant 1

Fat, puissant...

Enfant 2

... et suspendu.

Enfant 3

Maintenant écoute bien ! Nous allons sortir.

Enfant 1

Tu vas rester.

Enfant 3

Je vais finir de murer les portes.

Enfant 1

Tu ne bougeras pas.

Enfant 2

Quand nous éteindrons le lustre.

Enfant 3

Tu pourras descendre.

Enfant 1

Et régner...

Enfant 2

Tranquillement.

Enfant 3

Sur le vide.

Enfant 1

Jusqu'à ce que mort s'ensuive.

* Cinq *

Enfant 2, Enfant 3

Nous avons pourtant dit...

Enfant 1

Mais nous le tenons.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Enfant 2
Il a compris la leçon.

Enfant 3
Serions-nous devenus méchants ?

Enfant 1

Parfaitement.

Enfant 2
Tu finiras dans un lustre !

Enfant 1

Pense à ton ventre, il était gros, tu es petit...

Enfant 2

Pense à ton avenir.

Enfant 3
Il a compris, tu ne crois pas ?

Enfant 1
Rien du tout, on envoie la décharge !

Enfant 2
S'il le faut.

Enfant 3
... allez !

Enfant 1
Pour !

Enfant 3
...pour.

Enfant 1, Enfant 3
Deux ?

Enfant 2
On envoie.

Enfant 1
Alors à dix. A dix, on abaisse le levier, on envoie la décharge. Huit !

Enfant 2
Six !

Enfant 3
Quatre !

Enfant 1
Trois !

Enfant 2
Neuf !

Enfant 3
Un !

Enfant 1
... neuf et demi !

Né en 1965 à Pully, Alexandre Friederich vit vingt ans à l'étranger avant d'étudier la philosophie à Genève. Auteur de pièces de théâtre, récits et essais, il est afficheur de métier et vit actuellement à Fribourg. Son dernier titre publié est «easyJet» aux éditions Allia.

Chienne de vie

de Giancarlo Copetti

Personnages
Elle
60 ans, silhouette fine
Lui
45 ans, corpulence moyenne

Salle d'attente d'un cabinet vétérinaire. Un aquarium sur ses genoux, une femme patiente.

Elle, s'adressant à l'aquarium
T'inquiète pas choupette. Suis sûre que c'est rien. Ça va aller.
Un homme entre. Il porte avec difficulté une grande cage contenant un chien.

Lui, à elle
Je suis tout essoufflé, excusez-moi. *Regardant la cage.*
Qu'est-ce qu'il est lourd, l'animal!

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Elle

Il est blessé?

Lui

Lui? Il est en pleine forme.

Désignant l'aquarium.

Et vous, c'est quoi? Un poisson?

Elle

Une anguille.

Lui, surpris

Une anguille?

Il s'approche d'elle.

Lui

C'est trouble.

Elle

Vous trouvez?

Lui

Oui, elle est trouble votre eau, on n'y voit rien.

Elle

C'est un cadeau.

Lui

Ah voilà, je l'aperçois. Elle tourne en rond.

Elle

Mes collègues, pour ma retraite.

Lui

Félicitations. Vous ne faites pas votre âge.

Elle

J'ai trouvé ça bizarre. Un chat, un chien, encore, mais une anguille...

Lui

...en eaux troubles.

Elle sort une lampe de poche et éclaire l'aquarium.

Elle

Regardez, sa queue est toute blanche. Et là, sur sa tête, ces tâches, ce n'est pas normal.

Lui, penché sur l'aquarium

Vous avez déjà mangé de l'anguille au vert ? Délicieux.

Elle, outrée

Je n'ai aucune intention de la manger.

Lui

Ne le prenez pas mal. Je disais ça comme ça.

Elle, s'adressant à l'aquarium

Lisa, n'écoute pas le Monsieur.

Lui, gêné

Vous croyez qu'elle nous entend ?

Elle

Bien sûr. Je lui parle tous les jours.

Lui

Dans ce cas. *Il s'éclaircit la voix et parle de façon très distincte.* Lisa, ne sois pas inquiète, je n'ai pas l'intention de te manger. Mon repas du soir est déjà prêt, il m'attend à la maison.

S'adressant à elle. Si vous voulez, vous êtes la bienvenue. Cailles au vin blanc et polenta, ça vous dit ?

Elle

Sans façon.

Lui, un temps

Et vos collègues, vous les revoyez ?

Elle

Ça m'étonnerait qu'ils en aient envie.

Lui

Ils vous ont pourtant fait un joli cadeau.

Elle

L'anguille, vous voulez savoir pourquoi? *Silence.* C'est comme ça qu'ils m'appelaient.

Lui

C'est parce que vous êtes mince, comme l'anguille.

Elle

Ils me trouvaient insaisissable et manipulatrice, alors que je suis juste un peu réservée, voilà tout.

Lui, essayant de détendre l'atmosphère

Vous ne faites vraiment pas votre âge.

Elle

Vous me donnez combien?

Lui

61?

Elle

A peine 60.

Lui

Je ne comprends pas, vous disiez être à la retraite.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Elle

Retraite anticipée, réduction des effectifs.

Lui

Génial ! Vous devriez partir, voyager.

Elle

Qui s'occuperait de Lisa, vous peut-être?

Un lourd silence s'installe.

Elle, désignant la cage

Et votre animal, qu'est-ce qui lui vaut une visite chez le vétérinaire?

Lui

Dragon?

Elle

Dragon?

Lui

Ridicule, n'est-ce pas? C'est le chien de ma sœur. Elle est à Munich avec son mari. Ils participent au championnat d'Europe de body-building. Du coup, je m'occupe du chien.

Enfin, j'essaie.

Elle

Dites-donc, ils sont sportifs dans votre famille.

Lui

S'enfermer dans une salle de muscule et avaler des pilules à longueur de journée, j'appelle pas ça du sport. Et tout ça pour avoir des biscotos plus gros que ceux du voisin. Ils n'ont que ça dans la vie, la gonflette et leur animal. C'est consternant.

Le chien aboie. Elle fait mine de reculer.

Lui

Ne vous inquiétez pas. Il ne peut pas s'échapper.

Brève période de silence.

Lui, mimant des postures de bodybuilder

Vous devriez le voir, mon beau, torse nu, à s'admirer devant la glace pendant des heures. Je ne comprends pas ce que ma sœur lui trouve, à ce dégénéré. Faut croire que la connerie, c'est contagieux. Depuis qu'ils sont ensemble, elle se dédie corps et âme à la musculation. Ses seins ont quasiment disparu, engloutis dans la masse musculaire. *Un temps* Si seulement, il pouvait disparaître de ma vie celui-là. Mais les liens de la famille, vous savez ce que c'est.

Elle

Mes parents sont décédés et je suis fille unique. Seule au monde.

Lui

Ne dites pas ça. *Un temps.* Ecoutez. Je suis sûr que ça va vous faire rire. Il y a deux ou trois mois, mon décérébré de beau-frère s'est mis en tête de se faire tatouer. Une affaire d'État. Il n'arrêtait pas de nous bassiner avec ça. Vous ne devinerez jamais ce qu'il a fait inscrire sur son bras droit.

Elle

Le prénom de votre sœur?

Lui

Sa propre date de naissance. J'ai beau faire un effort, je ne comprends pas. Deux mois de réflexion pour se faire tatouer sa date de naissance en chiffres romains. Faut croire qu'il avait peur de l'oublier.

Elle

Vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi vous êtes ici.

Lui

Vous voulez vraiment savoir?

Elle

Bien sûr.

Lui

Je vous préviens, c'est sordide. Hier, vers 18h00, je m'apprêtais à sortir avec Dragon.

L'ascenseur arrive, les portes s'ouvrent. A l'intérieur, la vieille du 6^{ème}, Mme Friedrich. Tout le monde la connaît dans le quartier. Elle est toujours seule avec sa petite chienne, Lola, une pauvre chose à demi paralysée. Vous devriez voir ça, on lui a fixé des roulettes en guise de pattes arrières.

Elle

C'est affreux.

Lui

Dragon tirait sur la laisse. Je le sentais fébrile. Je me propose donc de prendre l'ascenseur suivant. Mme Friedrich insiste, ravie de pouvoir échanger quelques mots et là...

Elle

Ne me dites pas que...

Lui

Si. Dragon s'est précipité sur Lola et l'a prise dans sa gueule comme une peluche. Il l'a secouée dans tous les sens et lui a carrément arraché la tête. Un vrai carnage. Horrifiée, la pauvre Mme Friedrich s'est évanouie. Puis ce fut le silence. Dragon s'est couché à mes pieds. Il était très calme. Comme s'il avait accompli son devoir.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Elle

Et la vieille dame?

Lui

Elle est à l'hôpital en état de choc. Rien de grave heureusement. Ils la gardent en observation.

Elle, désignant la cage

Ils vont le tuer?

Lui

Possible. S'il meurt, mon beauf va me trucider. Je n'ose pas lui en parler. Il est frapadingue.

Elle

Vous auriez dû le museler.

Lui

J'ose à peine le dire, mais je pense que Dragon savait ce qu'il faisait.

Elle

Je ne comprends pas.

Lui

Cette pauvre Lola faisait vraiment peine à voir.

Elle

Votre justicier canin l'aurait libérée, c'est ça ?

Lui

Exactement. La solitude rend aveugle. Madame Friedrich n'aurait jamais accepté qu'on endorme sa petite Lola.

Elle

Que va-t-il advenir de Dragon?

Lui

S'il est jugé dangereux, il sera mis en fourrière. Probablement qu'ils le tueront.

Elle pose son aquarium et s'approche de la cage.

Elle

Il n'a pas l'air si méchant que ça.

Lui

Il ne vous fera rien. Vous pouvez le caresser.
Elle passe la main dans la cage.

Elle

Gentil Dragon, gentil.

Elle lui caresse le museau.

Lui

Donnez-lui ça.

Elle

Qu'est-ce que c'est?

Lui

Un Xanax. Ça l'aidera à se tenir tranquille devant le vétérinaire.

Elle, tendant la main vers le chien

Tiens, mange, Dragon.

Lui

Vous ne trouvez pas que la situation est cocasse ? Vous vous faites un sang d'encre pour une anguille offerte par des gens qui vous détestent et moi j'essaie de sauver le chien de mon débile de beau-frère. Nous étions faits pour nous rencontrer.

Elle

Vous croyez ?

Lui

C'est une évidence. Petites cailles ?

Elle

Oui, la solitude, ça creuse.

Les deux sortent du cabinet en portant leur animal.

Giancarlo Copetti

De nationalité suisse et italienne, Giancarlo Copetti est né à Genève en 1970. Il a suivi une formation universitaire en sciences politiques, avec une spécialisation en politiques sociales. Actif depuis près de dix ans dans le domaine du développement durable, il s'intéresse tout particulièrement aux questions liées à la mondialisation, au vieillissement de la population et à l'épuisement des ressources naturelles. En 2007, l'un de ses textes, intitulé «La boîte à biscuits», a été publié par les éditions Zoé dans le recueil La Suisse côté cour et côté jardin. Une version remaniée de cette pièce sera présentée du 14 au 24 mai 2014 à l'Étincelle (Genève), dans une mise en scène de Patrick Brunet.

Les lauréats du concours «Petites misères en suisse romande» qui ont gagné une publication dans la Revue «Le Persil»

«Big Boss» de Natacha Astuto

La pièce est prévue pour être jouée sans décor fixe, meubles et accessoires feront comprendre le contexte.

Une simple table, six chaises autour.

Rosette Pierce	Directrice financière, sensible consciencieuse
Eric Zumsteg	Directeur commercial, arrogant serein
Emilie Bucheau	Directrice technique, battante submergée
Salvatore Madini	Directeur général, impulsif de mauvaise foi

Il est environ 9h00, nous sommes dans une salle de réunion où six sièges sont installés autour de la table.

Pierce est seule, devant une multitude de documents, elle relève des valeurs, consulte ses documents, elle écrit, elle calcule (de tête et sur sa calculatrice), elle reporte, on sent qu'elle maîtrise ce qu'elle fait, mais qu'elle est pressée par le temps.

Pierce récapitulant pour elle-même en recalculant sur sa calculatrice et pointant sur son document
Ok... NS 256... GM 187... 73%... OI 56... 22%... Ca c'est ok. Maintenant... Elle cherche un autre document, un listing interminable, le trouve, elle pointe des valeurs qu'elle additionne de tête. 25, 33, 45, 12, 36, 28... 179 Elle reprend l'autre document et contrôle. C'est pas vrai! Elle reprend le listing et fait l'addition avec sa calculatrice cette fois. ... 179! Mais bon sang! Elle continue de chercher l'erreur.

Arrive Zumsteg.

Zumsteg allant lui serrer la main
Bonjour Madame Pierce.

Pierce lui serrant la main, levant à peine les yeux
Bonjour Monsieur Zumsteg.

Il s'installe, sort ses documents, se met à regarder certains

points d'une liste de ventes ou quelque chose dans le genre.

Pierce toujours dans ses chiffres

Bon... (je) reprends... 25, 33, 45 Elle ne parle pas vraiment, marmonne et surtout souffle beaucoup d'exaspération. 12, 36, 28... 179! Merde... merde... merde... ok... du calme, Rosette, on reprend...

Zumsteg

Ça va?

Pierce calculant toujours et commençant un peu à perdre patience

Non.

Zumsteg

Qu'est-ce qu'il y a?

Pierce toujours concentrée et farfouillant dans ses papiers
Je ne retombe pas sur mes pattes entre la consommation matière et les achats avec la variation de stock...

Zumsteg

Ah ça c'est con.

Pierce sans trop s'attarder sur le manque tact de la remarque

En effet.

Zumsteg voulant aider mais sans la vexer

...(heu) ça peut être une erreur de calcul?

Pierce

J'aimerais bien, mais ça fait dix fois que je recalcule et que ça donne toujours le même résultat. Elle tape à répétition sur la touche «égal» de sa calculatrice, comme si le résultat pouvait changer.

Zumsteg affirmatif

Alors il y a une erreur dans les saisies.

Pierce

Si c'est ça... on est bien.

Un petit temps.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Zumsteg *regardant sa montre*
Elle ne vient pas Bucheau?

Pierce *machinalement*
Elle devrait arriver.

Zumsteg
Et Da Costa? (*Le directeur opérationnel*)

Pierce *perdant un peu patience, toujours dans ses chiffres*
J'en sais rien, il a dit hier qu'il ne serait sûrement pas là... un problème avec Willburg... je (ne) sais plus quoi...

Zumsteg *n'ayant visiblement plus rien à préparer pour sa réunion*
Ah oui, la Willburg est arrêtée depuis hier j'ai entendu... n'importe quoi, quand ils arrêteront de faire la maintenance le 36 du mois... *Un temps.* Et Madini, il va arriver une heure en retard pour changer?

Pierce *haussant les épaules*
...

Un temps. Zumsteg s'ennuie.
Zumsteg *cherchant sur la table*
Y a pas de café?

Pierce *perdant réellement patience cette fois*
J'en sais rien, Monsieur Zumsteg, je ne fais pas l'intendance!

Zumsteg *sans se formaliser*
Ok ok!

Pierce
J'ai un problème autrement plus emmerdant que le café voyez-vous! Additionnez-moi ces chiffres, voulez-vous, peut-être que je suis mal réveillée... *Elle lui tend le listing, il s'y met.*

Arrive Bucheau, tel un courant d'air, stressée. Ses doigts sont pleins de quelque chose qui tache et qui ne s'en va pas à l'eau (comme du mercurochrome).

Bucheau
Bonjour! *Elle leur serre la main, les autres regardent ses mains rouges avec un peu d'étonnement mais ne relèvent pas.* C'est l'horreur. La cata. *Elle entreprend de préparer ses documents.* Non mais j vous jure! Il a fallu que ça tombe aujourd'hui! Ils savent qu'ils ne doivent pas être malades le mardi. Jamais le mardi! Ils le savent! Ja-mais le mar-di! Le grand a une grippe intestinale et la petite a les fesses tellement irritées que j'ai dû la tartiner de... *Elle constate à ce moment-là que ses doigts sont tout rouges.* Mais c'est pas vrai! Ce truc-là, ça part pas avant 24 lavages! *Reprenant, se frottant les doigts machinalement.* Ils me les ont pas voulus à la crèche. C'est quand ils sont malades qu'on a le plus besoin de les refiler! Et c'est quand

ils sont malades qu'on vous les refuse! Ma belle-mère est en voyage organisé à l'autre bout du monde et ma mère, le jour où elle acceptera de me donner un coup de main... C'est tellement inintéressant les gosses et ça l'empêche de faire tout ce qu'elle a à faire! La coiffeuse, l'esthéticienne, les boutiques... Mais j vous jure...

Pierce
Et votre mari?

Bucheau
Il est en voyage à Hong Kong depuis hier et il ne revient pas avant dimanche!

Zumsteg
Ah ça c'est con.

Bucheau
Vous l'avez dit!

Zumsteg *qui a calculé avec sa calculatrice tout en parlant, redonnant le listing à Pierce*
179

Pierce *dépitée*
C'est pas vrai... *Elle soupire et reprend tout depuis le début.*

Zumsteg *à Bucheau*
Et alors, vous les avez mis où?

Pierce *pensant qu'il s'adresse à elle, dans une rage qu'elle contient très mal, finissant par hurler*
Mais si je le savais, est-ce que je chercherais où ils ont sont ces 54'000 francs! Est-ce que je chercherais? C'est pas possible, vous! Vous... vous... vous êtes impossible, je... je... *Se calmant net, le regardant droit dans les yeux, articulant calmement.* Si vous voulez mon avis, vous devriez intenter un procès à celui qui vous écrit votre texte, vous. Il n'est pas digne de votre diplôme HEC. *Un petit temps, toujours dans ses yeux, articulant.* Haute Ecole de Connerie.

Zumsteg *ne se démontant pas le moins du monde, parlant comme à une débile mentale*
Je parlais à Madame Bucheau. De ses enfants. *A Bucheau, sur le ton de la conversation.* Et alors, vous les avez casés où vos cancre?

Bucheau *machinalement, occupée avec ses documents*
Dans la voiture.

Zumsteg
Hein?

Bucheau *à bout de nerfs elle aussi*
Quoi? Vous les auriez mis où vous?! Si vous avez mieux, je suis preneuse!

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Zumsteg

Non, bon, c'est vous qui savez. Mais avec une grippe intestinale...

Bucheu *coupant, fermement*

Il a des sachets plastiques.

Zumsteg

Ah ben s'il a des sachets plastiques...

Bucheu

Je finis cette réunion, je pars les caser quelque part et je reviens.

Pierce

Si je ne retrouve pas l'erreur, on n'est pas près de finir cette réunion...

Bucheu *explosant*

C'est pas vrai! Vous avez encore une erreur dans les chiffres?

Pierce *calme*

Oui, Madame Bucheu.

Bucheu *toujours excitée*

Où ça?

Pierce *toujours calme*

Entre la consommation matière et les achats avec la variation de stock.

Bucheu *explosant à nouveau*

Encore? Mais c'est pas possible ça! Encore? On va finir à 20h00 si vous ne trouvez pas l'erreur avant qu'il (n') arrive! Vous avez refait vos additions? Donnez! *Elle lui prend le listing des mains.*

Zumsteg

On a déjà vérifié, les additions sont justes.

Bucheu

Hé bien je vérifie encore une fois, (vous) permettez, on (ne) sait jamais! *Elle tape frénétiquement sur sa calculatrice, les autres ne bougent pas, surpris. Elle balance le listing à Pierce, et comme si le problème était réglé. Voilà, ça fait 179.*

Pierce *posément*

Le problème c'est qu'il faut que j'obtienne 233...

Bucheu *fort*

Pourquoi?

Pierce *un peu décontenancée par cette question idiote*

Hé bien parce que c'est ce que j'ai dans la comptabilité.

Bucheu *par désespoir*

Pourquoi?

Zumsteg *la jouant pédagogue*

Vous comprenez, si ce qu'elle obtient dans les listings de déchargement du stock...

Bucheu *vexée, le menaçant de son bloc-notes*

Vous, si vous avez l'intention de me faire un cours sur la gestion financière, je vous promets que je vous fais bouffer vos statistiques de ventes!

Zumsteg

Ah ça c'est con.

Elle bouillonne.

Zumsteg *reprenant après un petit temps*

Parce que justement mes stat...

Elle se lance sur le tas de papier qu'il a devant lui, avec la ferme intention de le lui faire manger, au même moment, arrive Madini.

Madini *avec la marque de l'oreiller, il ne s'aperçoit pas de la scène et s'installe en bout de table*

Mesdames, Monsieur.

Zumsteg – Bucheu – Pierce *faisant mine de rien et s'installant pour la réunion*

Monsieur Madini.

Un temps. Personne ne dit rien. Madini regarde ses documents, un PV par exemple. Les trois autres attendent qu'il dise quelque chose, ils ont complètement changé, on dirait des agneaux maintenant.

Au bout d'un long moment, Madini lève la tête, les regarde dans le genre «hé bien, qu'est-ce que vous attendez?» et prononce enfin:

Madini

Bon qui commence?

Silence total.

Madini *voyant qu'il doit désigner*

Bon. Production. Da Costa.

Pierce *gênée qu'il n'ait pas vu que Da Costa n'est pas là*

Il n'est pas là Monsieur...

Zumsteg

...un problème avec la Willburg.

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Madini

Ah. Bon. Technique. Bucleau.

Bucleau *consultant sa liste, comme une mitraillette*

Ok. Projet Melito, RAS. Projet Trida, les protos sont en cours. Projet Multivat, les essais sont en cours. Projet Gardio, les protos sont en cours. Projet Newbal, la demande d'investissement est chez vous. Projet Hellap, les protos ont été livrés hier. Projet Sadima, faisabilité en cours, peu de chances que ça fonctionne. Projet Xilami, les protos sont en cours. Projet Kallu, RAS. Projet Qwertz, le délai est planté de 6 semaines. Projet Trisoli, le client a passé commande. Projet Maximax, RAS. Projet Ifra, en stand-by suite à meeting semaine dernière avec les gens d'Ifra. Projet Estermund, RAS. Projet Mufari, RAS.

Madini *la regardant dans le genre «je ne m'y habituerai jamais»*

Autre chose?

Bucleau

Non.

Madini

Commercial.

Zumsteg

Tout va bien.

Madini

Mais encore?

Zumsteg

Tout va bien.

Madini *ne se démontant pas*

Avec un plus de détails s'il vous plaît.

Zumsteg

Hé bien... heu... rien... tout va bien je vous assure.

Madini *posément*

Monsieur Zumsteg, cette réunion est prévue pour faire du *reporting*. Vous savez ce que c'est du *reporting*, non? Ou il vous faut la traduction?

Zumsteg

Non non. Je vous rapporte, Monsieur, que tout va bien.

Madini

Vous êtes bien le directeur commercial de cette société? Qui fait beaucoup de millions de chiffre d'affaires par année? Et tout ce que vous avez à me dire lors de la réunion mensuelle est «tout va bien»?

Zumsteg

Oui Monsieur, oui Monsieur et oui Monsieur.

Madini *calme*

Vous vous foutez de ma gueule?

Zumsteg

Non Monsieur.

Madini *prenant sa respiration pour une longue séance de morale*

Monsieur Zumsteg...

Zumsteg

Oui Monsieur.

Madini *reprenant, se contenant*

Monsieur Zumsteg...

Zumsteg

Oui Monsieur.

Madini *reprenant, essayant toujours de se maîtriser*

Monsieur Zumsteg, je...

Zumsteg

Oui Monsieur.

Madini *fort, n'y tenant plus*

La ferme!

Zumsteg *toujours pas démonté*

Oui Monsieur.

Madini *n'arrivant pas à croire ce qui arrive, le regardant, très calme*

Dites-moi une chose Zumsteg. *Un temps.* Est-ce que vous êtes né comme ça ou est-ce que on vous a tapé dessus très fort et très souvent pendant vos années d'école primaire?

Zumsteg

Je crois que je suis né comme ça.

Madini

Et avez-vous une idée de la raison pour laquelle je vous garde? Parce que je me pose sérieusement la question.

Zumsteg

Parce que c'est moi qui vous fais entrer beaucoup de millions de chiffre d'affaires par année, Monsieur.

Madini *abandonnant*

Finances.

Pierce *sursautant, puis hésitante, elle n'a pas la conscience tranquille*

Hé bien... nous avons un chiffre de 256 pour ce mois, un résultat opérationnel de 56... ce qui représente 22%, donc excellent, et... et...

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Madini
Et...?

Tous la regardent, choqués par son attitude et tant de gros mots.

Pierce *tendant la méthode Zumsteg*
Tout va bien.

Madini *prenant enfin la parole, paraissant sincèrement en souci*

Est-ce que ça va Madame Bucheau?

Madini
Tout va bien?

Bucheau *presque au bord des larmes, à peine audible*
Excusez-moi, oui ça va, excusez-moi.

Pierce *semblant rapetisser*
...oui.

Madini *perplexe*

Bon, Madame Pierce, cette correspondance... vous avez combien d'erreur?

Madini
Les réductions sur ventes?

Pierce *incompréhensible*
54

Pierce
Bien.

Madini

Madini
La marge brute?

Pardon?

Pierce
Bien.

Pierce *les yeux baissés*
54

Madini
La consommation main-d'œuvre?

Madini *Ses questions sont purement rhétoriques, mais Pierce marmonne régulièrement un presque inaudible «Oui, Monsieur» ou «Non, Monsieur».*

Combien!?! Vous avez 25% d'erreur et ça ne vous pose pas plus de problème que ça?! Vous vous foutez de moi ou quoi? Vous voulez que je les enlève de votre salaire les 54'000 francs? Pour voir si ça vous intéresse un peu plus de trouver l'erreur? Ça vous plairait que je me trompe à la fin du mois? Je dirais «oh tout va bien, j'ai juste une différence de 25%, mais qu'est-ce que c'est 25%? Rien du tout! Ils vont rien y voir, c'est pas grave»! Vous diriez quoi, hein? Vous resteriez là, assise sur votre chaise, les yeux baissés à attendre que l'orage passe en pensant que Madini est méchant? Je vais vous dire moi ce que vous diriez, vous ne feriez pas 30 secondes avant d'allumer ce Monsieur là... *Faisant signe là où s'assoit toujours le directeur RH, qui n'est pas là.* Il est où d'ailleurs lui? *Montant dans les tours.* Mais c'est quoi ce cirque ici? Le directeur RH ne juge pas utile de participer aux réunions? Il est où? *Hurlant, et cette fois c'est une vraie question.* Il est où?

Pierce *reprenant de l'assurance*
Bien.

Madini
La consommation matière?

Pierce *toujours mieux, elle ragrandit*
Bien.

Madini
La variation de stock?

Pierce *contente d'elle*
Bien.

Madini
La correspondance entre les deux?

Zumsteg *ayant perdu un peu de son arrogance mais pas complètement*

Il est en vacances, Monsieur.

Kouik.

Pierce
...bbbbien.

Madini *satisfait*
Ah!

Madini *explosant littéralement, s'adressant à tous maintenant*

Mais c'est quoi cette boîte? Un club de vacances? Je vais commencer à faire la même chose, venir quand j'ai rien d'autre de plus intéressant à faire. Qu'est-ce que vous croyez? Que je suis à votre disposition? Que vous pouvez vous pointer quand ça vous chante? Vous (n')avez pas bien compris, c'est *vous* qui êtes à ma disposition, *vous*, pas le contraire! Est-ce que c'est clair? *Attendant une réponse.*

Bucheau *piquant une crise pour de bon cette fois*
Fallait pas hésiter bordel de merde! Fallait pas hésiter! C'est pas possible! C'est pas possible! Fallait pas hésiter!! Fal-lait pas hé-si-ter! Putain de merde de bordel de merde de putain de merde!

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Silence.

Madini *très fort*
Est-ce que c'est clair?

Pierce – Bucheau – Zumsteg
Oui, Monsieur Madini.

Madini *se calmant un tout petit peu*
Des milliers de personnes dépendent de vous! Est-ce que vous êtes conscients de ça? Je n'accepterai pas que le travail de ces personnes soit mis en danger par votre incompetence! Je ne l'accepterai pas! Vous avez compris?

Un temps.

Pierce affectée
C'est pas vrai que je m'en fiche Monsieur Madini, ça fait depuis 7h30 que je cherche cette erreur, depuis que j'en ai eu connaissance. Ça m'inquiète beaucoup, au contraire. Mais je ne trouve pas l'erreur. Je vais la trouver. Il me faut juste un peu de temps pour analyser tous les listings, mais je vais la trouver. Seulement, il faut aussi comprendre que...

Le ton monte. Zumsteg a le comportement de celui qui s'amuse bien, qui compte les points et qui met de l'huile sur le feu. Madini, lui, perd gentiment pied.

Bucheu *stressée*
Comprendre quoi? J'ai deux gamins dans la voiture qui attendent que vous ayez trouvé votre erreur et ne me dites pas que...

Pierce *la coupant, agacée*
Mais qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse que vous ayez deux enfants à la fin!

Bucheu *sarcastique*
Oh! La célibataire frustrée ne gère plus? C'est l'horloge biologique qui sonne??

Pierce *froidement*
Quand je vois dans quel état ça vous met d'avoir des enfants, je peux vous dire que ça me coupe les éventuelles envies que je pourrais avoir.

Bucheu
Ça, c'est qu'on dit quand on ne trouve personne qui veuille bien nous en faire, des enfants!

Pierce
Si vous avez trouvé, j'ai qu'à sortir dans la rue là et je me fais faire des triplés dans l'heure!

Bucheu
Ah ben si le trottoir vous est confortable, c'est vous qui savez...

Pierce
Mais quelle peste vous faites!

Madini *réellement paumé, faisant descendre la tension d'un cran*
Excusez-moi Mesdames, mais quel est le rapport avec les incohérences de notre bouclement...?

Pierce *se reprenant*
Je disais donc qu'il faut comprendre que malgré toute notre bonne volonté aux finances, si les gens de la production ne font pas correctement les saisies...

Madini
La production... *Regardant la deuxième chaise vide, réalisant.* Mais il est où Da Costa? Il est où? *Fort, même jeu qu'avant.* Il est où?

Bucheu *à Pierce*
Ecoutez, mon département met à disposition tout ce qu'il faut pour que ça marche, ça m'étonnerait beaucoup que la prod' ne fasse pas les saisies correctement...

Zumsteg *à Madini, avec une très grande intention de mettre encore de l'huile sur le feu*
Chez Willburg... hé oui, il y a de nouveau un problème avec la Willburg! Mais je vous dirais c'est normal en faisant la maintenance de sept en quatorze, comment voulez-vous...

Bucheu
Bon maintenant j'aimerais qu'on règle cette histoire, parce que moi mon gamin a un grippe intestinale et il est dans la voiture et je ne sais pas combien de sachets il lui reste. *Prenant les papiers des mains de Pierce.* Alors, on y va!

Madini
Attendez. *La stoppant de la main.* D'abord dites-moi, qu'est-ce qu'il fout avec la Willburg dans votre voiture Da Costa?

Zumsteg
Non, Da Costa, il est allé *chez Willburg*, il...

Pierce *à Bucheu*
Votre département fait toujours tout parfaitement bien, hein, c'est un peu comme vous, vous êtes parfaite et c'est toujours la faute des autres.

Madini *ne sachant plus où donner de la tête, croyant que c'était pour Zumsteg*
Ok Madame Pierce, arrêtez de vous en prendre à Zumsteg, il ne vous a rien fait. Il se prend en effet pour l'être suprême de cette société mais nous n'allons pas nous étendre là-dessus pour le moment, il m'énerve déjà assez comme ça. *Prenant les papiers des mains de Bucheu.* Reprenons, si on regarde le taux de rotation du stock...

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Zumsteg pour lui, suite aux remarques de Madini, toujours pas démonté

Prends ça dans la tronche!

Madini consultant les chiffres
Alors...

Bucheu à Pierce

Vous, je vous retiens avec vos remarques assassines, la prochaine fois que vous aurez besoin de quelque chose, la parfaite ne sera pas disponible ma chère!

Zumsteg fayot, à Madini

Je peux vous aider? Lui prenant les papiers des mains.

Pierce

C'est ça! Lui reprenant les papiers. Dans cette maison, tout le monde sait que si on n'a besoin de rien c'est à vous qu'il faut s'adresser... Un tout petit temps, consultant les papiers. Alors je pense bien que vous allez nous aider...

Madini se rendant à peine compte qu'il n'a plus les papiers, à Pierce

Ils disent quoi les chiffres? Vous avez combien de taux de rotation du...

Bucheu

J'en ai rien à foutre moi du taux de rotation du stock! Mon gosse à la diarrhée et il est enfermé dans ma voiture vous comprenez ça? Donnez-moi ça! Elle reprend les papiers des mains de Pierce.

Pierce essayant de régler le problème

Monsieur Madini, sauf votre respect, ce n'est pas une question de taux de rotation, c'est qu'avec le logiciel à disposition, quand on saisit une extraction... Elle continue mais on ne la comprend plus.

Madini à Bucheu, un peu plus bas

Alors Da Costa est dans votre voiture avec votre fils qui a la diarrhée pour aller chez Willburg...?

Bucheu bas aussi

Non mon fils, qui a la diarrhée, est dans ma voiture avec ma fille qui a un érythème fessier.

Pierce

... après, lorsqu'on est à cheval sur deux mois...

Bucheu prenant au vol la bribe de Pierce

On n'est à jamais à cheval sur deux mois, il boucle tout le dernier jour du mois, arrêtez maintenant, je connais Da Costa, il fait bien son job...

Madini à Zumsteg ne sachant plus vers qui se tourner, surpris

Il est à cheval avec Willburg au lieu de venir aux réunions?

Pierce répondant à Bucheu, ironique

Ah oui? C'est arrivé plus d'une fois, je peux vous l'assurer, en janvier quand...

Zumsteg pour semer

Oui c'est ça, c'est une sortie équestre, c'est pour ça qu'il a un érythème fessier.

Bucheu

Ça n'arrive plus depuis 1999 au moins! Puis, tapant du doigt sur les papiers pour attirer l'attention. Messieurs, il faut que je sorte mes gosses de la voiture, on y va là!

Madini

Un érythème...? Abandonnant. Donnez-moi ces papiers! Il les reprend des mains de Bucheu. Si vos gamins sont dans la voiture depuis 1999, ils peuvent bien attendre encore un peu! On reprend Madame Pierce, alors...

Pierce ne l'entendant pas, à Bucheu

Mais ce que vous pouvez m'énervé! J'en peux plus! Elle ramasse ses affaires et sort. Et merde à la fin!

Bucheu

Ah c'est comme ça? Ramassant ses affaires. On se barre des réunions! Très bien. Dans un seul souffle: Alors moi je vais aller sauver mes gosses de l'intoxication due au confinement dans un espace contaminé si ça (ne) vous embête pas! Elle sort.

Madini réalisant enfin

Hé! Mesdames, je vous ordonne de revenir! Il se lève, tape très fort les papiers sur la tête de Zumsteg pensant qu'il s'agit de la table et sort pour aller leur hurler dessus. Mesdames, revenez immédiatement j'ai dit! Mesdames, c'est moi qui commande ici... On ne l'entend plus.

Zumsteg seul sur scène, le sourire satisfait

Ah ça c'est con.

RIDEAU

Natacha Astuto

Née un jour de décembre 1974, Natacha Astuto aime le café, le rose, les talons de 12, les séries-télés, les histoires qui finissent mal et les grandes villes américaines, là où chaque rue est une tranche de vie.

Volontaire et aimant relever les défis, c'est sans peine qu'elle décroche son diplôme d'ingénieure en mécanique et son MBA dans des volées exclusivement masculines. Comédienne passionnée, elle commence très tôt à jouer au sein de troupes de sa région. Les pièces et les rôles s'enchaînent, mais il faut aller plus loin, ne pas laisser la passion s'éteindre. Natacha réalise alors un autre de ses rêves: écrire pour le théâtre. En 2005, sa première pièce est portée à la scène. Sa dernière création «Le Dernier train» est, quant à elle, finaliste du concours Writemovies à Hollywood. (FAS)

«Salle d'attente»

de Marie-Claire Daul

Patient 1

Jeune femme, 30 ans, cheveux blonds mi-longs, pantalon rouge et chemisier multicolore, quelques bijoux, mince, svelte, célibataire

Patient 2

Vieillard, presque chauve, s'aide d'une canne, grand-père et arrière-grand-père, vêtements du dimanche

Patient 3

Homme, 45, costume-cravate, classique, cheveux noirs, bien peignés, yeux bleus (malgré les cheveux noirs), père de famille

Patient 4

Petite bonne femme, ménagère, mère de famille, 40 ans, un peu rondelette, permanente sur cheveux courts, jupe trop courte et chemisier trop moultant.

*La scène se passe dans la salle d'attente d'un cabinet de médecin généraliste. La salle est claire, il y a une dizaine de fauteuils en cuir rouge, une petite table couverte de magazines, un serveur d'eau à gauche près de la porte, une étagère couverte de prospectus. Une fenêtre à droite donne sur une cour intérieure. La jeune femme, **Patient 1**, est assise et feuillette une revue. La porte s'ouvre.*

Patient 2, poussant la porte de sa canne, boitant légèrement
Bonjour!

Patient 1, fait mine de se lever pour l'aider
Bonjour Monsieur!

Patient 2, la repousse et se laisse tomber sur un fauteuil
Ça va, ça va! J'y arrive encore tout seul.

Patient 1

Excusez-moi, je ne voulais pas vous vexer.
Elle reprend sa revue.

Patient 2

Moi, je n'ai besoin de personne. Il n'est pas né celui qui pourra m'aider. Et quand ça n'ira plus, et bien, pffft, *EXIT*, voilà ce que je dis.

Patient 1, surprise, relève la tête

Ah! quel courage!

La porte d'ouvre à nouveau, entre Patient 3.

Patient 3, voyant la jeune femme

Mais quelle surprise! Bonjour Aurélie. Je te croyais en Mongolie (*se tourne vers le vieillard*)

Bonjour Monsieur (*celui-ci bougonne quelque chose qui ressemble à un bonjour*)

Patient 1

Salut Jacques. Oui, j'y étais, je suis rentrée mercredi.

Patient 3

Comment c'était? Raconte...

Au même moment la porte s'ouvre une troisième fois. Entre Patient 4.

Patient 4

Bonjour M'sieurdamas.

Les autres répondent indistinctement à son salut. Elle s'installe. Silence.

Patient 3, oubliant sa question à Patient 1

Ma parole, nous avions tous rendez-vous en même temps!

Patient 1

On pourrait le croire!

Patient 2

C'est comme d'habitude! On est tous là, et puis on attend! La dernière fois j'ai attendu deux heures, oui deux heures. On a rendez-vous à 9h00 et on passe à 11h00. C'est inadmissible. Vous pensez que moi j'ai le temps, d'accord, mais ça m'énerve de rester assis ici à ne rien faire. On se demande s'il y a un docteur là-dedans (*il désigne la porte de sa canne*).

Patient 4

Moi, j'ai rendez-vous à 9h30, je viens toujours un peu en avance, pour gagner du temps.

Patient 3

Ah oui, vous gagnez du temps en restant ici au moins une heure de plus?

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

Patient 1

Quand je suis arrivée, le docteur était déjà là. Il prenait son café!

Patient 2

C'est comme le bus, il est toujours en retard. L'autre jour, je suis resté 25 mn sous la pluie. Quand il est enfin arrivé, j'ai fait la remarque au conducteur. Il n'a pas apprécié. Je ne sais toujours pas ce qu'il a fabriqué.

Patient 1

Il y avait peut-être trop de trafic.

Patient 2

Ça oui, il y avait du trafic. Toutes ces voitures, presque vides. Je me demande où ils vont, tous. J'ai entendu dire que des gens qui habitent Lausanne vont travailler à Berne, ceux de Berne vont travailler à Bâle, et ainsi de suite. On se demande pourquoi ils ne déménagent pas! Y en a quand même qui prennent le train. D'ailleurs y a qu'à voir, le matin, vous trouvez pas de place en deuxième classe.

Patient 4

Et bien, moi, j'ai mis 45 minutes hier pour aller de chez moi – j'habite à côté du parc – jusqu'à la gare. Vous vous rendez compte? Un petit accrochage au carrefour, paraît-il, et aucun agent pour faire un peu d'ordre. Ils ne sont jamais là où on a besoin d'eux.

Patient 2

Là, vous avez raison. Tout ça va mal finir. Il y a plus que du désordre partout.

Patient 1

Allons, ne soyez pas si pessimiste.

Patient 2

Ah oui, et pourquoi donc? Vous ne voyez pas, vous, que rien ne fonctionne plus comme avant?

Patient 3

Ça c'est sûr, les choses changent, ce qui est normal, et pas toujours en bien, mais quand même, il ne faut rien exagérer.

Patient 4

Ce que je dis moi, c'est que tout ça c'est la faute aux politiciens. Ils se fichent de nous. Vous les avez vus, l'autre jour, se pavaner sur le nouveau pont? Ils s'amusaient bien, les bougres. Mais qui c'est qui fait le travail, hein? Qui c'est qui paient les impôts? C'est vous et moi. Et ici on en paie bien plus qu'ailleurs...

Patient 3

Effectivement, et ce n'est pas juste. Mais l'injustice est partout, vous savez!

On entend des bruits à l'extérieur de la salle d'attente, des portes qui s'ouvrent, se referment, des voix.

Patient 2

Tiens, on dirait que ça bouge de l'autre côté.

Patient 1, se lève, pose son magazine

C'est donc mon tour. C'est vrai que j'attends déjà depuis (*regarde sa montre*)... ah oui, une bonne heure.

Patient 4

J'ai lu dans le journal qu'il n'y a presque plus de médecins. Vous auriez vu aux urgences l'autre soir. Mon fils avait fait une mauvaise chute à vélo. Ben, il s'est cassé le bras. Et bien, ils n'ont pas voulu s'en occuper, il a fallu attendre jusqu'à minuit pour qu'un tout jeune gars vienne le chercher – je me suis demandée s'il avait fini ses études celui-là.

Des pas dans le couloir, dans un sens, puis dans l'autre.

Patient 3 s'adressant à Patient 1

Et bien non, ce n'est pas encore à toi (*Patient 1 se rassied*). Si ça continue, on va tous devenir des im-patients!

Rires. Patient 4 se lève, se sert un verre d'eau, puis se dirige vers la fenêtre.

Patient 4

Dites, vous avez vu? Dans l'immeuble d'à côté il y a plein de nouveaux. Des étrangers. Quand est-ce qu'ils sont arrivés? Ils viennent par bus entiers maintenant. Et de toutes les couleurs!

Patient 3

Vous ne seriez pas un peu raciste, vous?

Patient 4

Moi, pas du tout! Mais, il faut quand même le savoir, il n'y a pas tellement de place chez nous. Pourquoi ils ne les gardent pas à Zürich ou à Bâle? Ils les envoient ici, hop, allez, débrouillez-vous.

Patient 2

Je l'ai toujours dit, avec ça, on n'est plus chez nous.

Patient 3, se détourne, essaie de reprendre la conversation avec Patient 1

Et pourquoi avais-tu choisi la Mongolie?

Patient 1

Et bien, pour le dépaysement. Je ne connaissais pas bien les pays d'Asie centrale. Ces sociétés sont si différentes de nous, c'est tellement excitant de voir des façons de vivre autres que les nôtres.

Patient 2

Ça vous plaît pas ici? Moi, j'ai jamais voyagé, et je m'en

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

porte pas plus mal (*il dit cela en faisant des ronds avec sa canne*). Et si chacun reste chez soi, le monde sera plus tranquille.

Patient 1

Je pense au contraire que ça fait du bien de changer d'horizon. Ça évite de se croire meilleur...

Patient 4, coupant la parole à Patient 1

Et moi, la seule fois où j'ai voulu prendre l'avion, il y avait une alerte à la bombe à l'aéroport. A Genève! Ah, pour moi, c'était fini - c'est fini, l'aéroport de Genève. D'ailleurs, je ne prendrai plus jamais l'avion.

Patient 2

Et les maladies? Toutes les maladies que vous ramenez quand vous allez à l'étranger?

Patient 3

Pour cela on se fait vacciner avant, vous savez!

Patient 4

Figurez-vous que l'autre jour mon fils – j'ai un fils et deux filles – est rentré de l'école en hurlant «maman, maman, j'ai des poux!» Quel choc! Vous ne pensez pas que ça vient de l'étranger, ça? La pharmacienne m'a donné un shampoing, bon, c'est efficace, mais c'est tellement cher et même pas remboursé par la caisse maladie.

Patient 3

Mais des poux, il y en a toujours eus!

Patient 2

Oui, oui, et même à l'armée, me souviens, un jour on a tous été rasés, tellement on avait de

Poux. (*Il rit tout seul.*)

Patient 4

Mais c'est quand même comme une maladie, alors pourquoi c'est pas pris en charge par l'assurance?

Patient 2

C'est vrai, on paie cher ... (*s'adressant à Patient 4*). Vous n'avez pas les subventions, vous?

Patient 4

Justement non, on a un revenu trop élevé, paraît-il. A mon avis, quelques francs de trop.

Patient 3

Dans l'ensemble on est quand même bien soigné.

Patient 4

Bien soigné? Et tous ces hôpitaux qui ferment? Vous trouvez ça normal? Tout pour le profit, j vous dis. Et le profit de quelques uns seulement, évidemment...

Patient 1, soupire, pose la revue qui était encore entre ses mains

Ah, je commence à la trouver longue, cette attente. J'ai un autre rendez-vous à 11h30, il est bien compromis. Quelle poisse...

Patient 3

Ça, il vaut mieux laisser la matinée entièrement libre lorsque tu viens ici.

A nouveau des bruits de l'autre côté du mur, du verre brisé, des fenêtres qui claquent, des voix qui s'élèvent. Les quatre patients se tournent vers la porte, ne bougent plus. Attendent en silence. Puis Patient 3 se lève.

Patient 3

Je crois que je vais aller voir ce qu'il se passe.

Patient 1

Non, attends, je...

Patient 2

Oui, oui, allez-y, jeune homme.

Patient 4

Moi, je reste là. J'irai quand ce sera mon tour.

Patient 3 ouvre la porte, sort, la laisse ouverte. Les autres attendent en silence, regards tournés vers la porte. Au bout de quelques minutes il revient, bouleversé.

Patient 3

Vous ne me croirez pas. Il n'y a personne dans tout le cabinet. J'ai appelé. J'ai fait tous les recoins, j'ai même regardé sous les bureaux. Il-n'y-a-per-sonne. Qu'un grand désordre partout, des papiers éparpillés, des dossiers qui jonchent le sol. C'est hallucinant!

Patient 4

Je me disais aussi qu'il n'était pas net, ce docteur. Voilà qu'il abandonne le navire et nous on va se noyer.

Patient 1

N'exagérons rien. La porte d'entrée n'est pas verrouillée tout de même?

Patient 3

Ben, je n'ai pas vérifié. Attends, j'y vais.

Patient 3 disparaît, les autres se sont levés. Au bout de

le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil journal le persil

quelques secondes, Patient 3 est de retour.

Patient 3

C'est bon, elle n'est pas verrouillée, on peut y aller. Il ne faut pas rester ici plus longtemps, dépêchons-nous!

Patient 4

Ça sent pas le brûlé, des fois?

Patient 1 aide Patient 2 (qui ne refuse pas l'aide cette fois) à se dépêcher. Patient 4 semble hésiter.

Patient 3

Allons!

Patient 4

Oui, j'arrive, j'arrive, mais qui va me soigner maintenant?

Et elle disparaît derrière les autres. La porte reste ouverte. On entend leurs voix dans le couloir :

Patient 1 «ça alors, quelle tristesse, et tout ce sang»

Patient 3 «attention, ne marchez pas dessus»

Patient 4 «il ne faudrait pas appeler la police?»

Patient 2 «moi, je ne sais même plus pourquoi je suis venu!»

RIDEAU

Marie-Claire Daul

D'origine alsacienne, elle est arrivée en Suisse en 1968 où elle vit depuis 45 ans, hormis un séjour de deux ans en Angleterre. Mariée et mère de quatre enfants, aujourd'hui grand-mère de onze petits-enfants, elle a été secrétaire avant d'étudier l'ethnologie à Fribourg, avec un mémoire consacré au village d'origine de sa mère. (Licence/Master en 2006). Elle fait partie de Lecture à la Carte, un groupe de lectrices à Fribourg et depuis 2008 elle participe à un atelier d'écriture à Lausanne avec un goût prononcé pour le théâtre.

le persil pousse dans la librairie

Ex Nihilo

Avenue William-Fraisse 6, 1001 Lausanne

ex-nihilo.librairie@bluewin.ch

Tulalu!?

Programme de février à juin 2014:

- Avec Jean Chauma,* 3 février, restaurant Lausanne-Moudon, Lausanne.
Souper avec l'auteur à 18h30. Rencontre littéraire à 20h00.
- Avec Frédéric Pajak,* 3 mars, restaurant Lausanne-Moudon, Lausanne.
Souper avec l'auteur à 18h30. Rencontre littéraire à 20h00.
- Avec Silvia Ricci-Lempen,* 7 avril, restaurant Lausanne-Moudon, Lausanne. Souper avec l'auteure à 18h30. Rencontre littéraire à 20h00.
Soirée spéciale «Plaisir de Lire», en collaboration avec les éditions Plaisir de Lire, 9 avril, lieu à déterminer (voir notre blog).
- Avec Janine Massard,* 12 mai, lieu à déterminer (voir notre blog), en collaboration avec l'association vaudoise des écrivains (AVE) ainsi que Sima Dakkus et sa compagnie Xannda.
- Avec Raphaël Aubert,* 2 juin, restaurant Lausanne-Moudon, Lausanne.
Souper avec l'auteur à 18h30. Rencontre littéraire à 20h00.

Soutenez-nous, devenez membre de notre association: <http://tulalu.wordpress.com>

Le persil journal, numéros 76-77, janvier 2014

© pour le journal le persil
Marius Daniel Popescu
avenue de Floréal 16, 1008 Prilly, Suisse
tél: 0041.21.626.18.79
e-mail: mdpecrivain@yahoo.fr
abonnement, 12 numéros: CHF. 55.-
compte postal: 17 - 661787 - 4

Association des Amis du journal le persil

Président: Daniel Rothenbühler
Vice-président: Louis-Philippe Ruffy
Secrétaire: Daniel Vuataz
Resp. sponsors: Béatrice Lovis
Caissier: Daniel Kamponis
e-mail: lepersil@hotmail.com
compte postal: 17 - 743406 - 0

Ce numéro a été publié avec l'aide de:

**SANDOZ - Fondation de famille, de la Fondation Jan Michalski,
PRO HELVETIA fondation suisse pour la culture, du CANTON de VAUD / SUISSE,
de La LOTERIE ROMANDE / SUISSE et du Pour-cent culturel MIGROS / Suisse**
Imprimé en Roumanie par S.C. TIPOTEX S.A. tirage: 1000 exemplaires